





Xavier Blanco Escoda

Université Autonome de Barcelone
Espagne

 <https://orcid.org/0000-0001-8210-3668>

Rafael García Pérez

Université Carlos III de Madrid
Espagne

 <https://orcid.org/0000-0002-1183-4700>

Verbes supports intensifs et noms prédicatifs de la classe <colère> en ancien français et ancien espagnol

Intensive Support Verbs and Predicative Nouns of the class <colère> (Anger) in Old French and Old Spanish

Abstract

The intensive support verbs selected by the predicative nouns of the class <anger> in Old French and Old Spanish are presented and analyzed in this paper. The lexically constrained combinations between these verbs and nouns are described, and the basic metaphors that govern the selection of intensive structures are identified. We observe that a synchronic perspective would prefer a lexical selection-based description of collocations, whereas a diachronic perspective would prefer the use of conceptual metaphors. We highlight certain similarities between the two languages studied, but also some differences.

Keywords

Diachronic Linguistics, Support Verbs, Old French, Old Spanish, Intensity

1. Introduction¹

Il n'est nul besoin de présenter désormais la notion de verbe support, qui est bien connue de la communauté linguistique². Nous avons traité cette notion par rapport à l'ancien français dans Blanco (2018)³. Nous y faisons déjà référence à une extension sémantique de ces verbes qui ajoutait à l'actualisation du prédicat nominal un sens intensif ('très/beaucoup'). Pour prendre un exemple simple en français contemporain : *avoir peur* est une structure à verbe support neutre, tandis que *mourir de peur* est une structure à verbe support intensif⁴.

Dans cet article, nous allons nous centrer sur ce type de verbes supports et sur des structures sémantiquement équivalentes (c'est-à-dire, permettant d'actualiser un nom prédicatif et, en même temps, de véhiculer un sens intensif). Nous adopterons une perspective contrastive ancien français/ancien espagnol. Dans la mesure où il ne nous est pas possible de présenter ici la très grande variété de ces formes, nous choisirons comme exemple des noms prédicatifs de la classe <colère>, dont les principaux représentants sont, pour l'ancien français et par ordre de fréquence, *ire*, *maltaient* et *courroux* et, pour l'ancien espagnol : *ira*, *saña*, *enojo*, *furor*, *furia*, *cordojo*, *corroço*.

Tout au long de l'article, nous tiendrons compte de la dimension quantitative des cooccurrences observées. Toutefois, en ce qui concerne le français, il est important de signaler que ces données sont utilisées de manière indicative car la taille du corpus sur lequel s'appuie notre travail (le sous-corpus *Ancien français* de Frantext) est restreinte⁵. En revanche, les corpus de l'espagnol dont nous disposons (CORDE et CDH⁶, de l'Académie Royale d'Espagne) peuvent être consi-

¹ La recherche qui sous-tend cet article a été financée par le Projet COLINDANTE (*Las colocaciones intensivas del francés antiguo y su traducción al francés y al español*, Proyecto I+D+i PID2019-104741GB-I00) (Financé par MCIN/AEI/10.13039/501100011033). *Ministerio de Ciencia e Innovación* (Espagne). Nous remercions Dolores Català et Julio Murillo pour leur relecture attentive de cet article.

² Pour une présentation claire et concise, on peut consulter Gross (2012 : 97), ainsi que Mel'čuk (2005).

³ Le lecteur intéressé y trouvera des indications bibliographiques concernant l'étude des verbes supports en ancien français (références que nous ne reprenons pas ici pour des raisons d'espace).

⁴ Sur la notion de verbe support intensif, on peut consulter Blanco et Buvet (2004) et Gavriilidou (2004).

⁵ Il est constitué, en effet, d'un ensemble de 75 textes contenant un total de 2 813 747 mots.

⁶ Le corpus CORDE contient 250 millions d'occurrences ; le CDH est composé pour sa part de plus de 53 millions d'occurrences, dont 32 appartiennent à des textes espagnols et plus de 20 millions à des œuvres américaines. Ce deuxième corpus a fait l'objet d'un travail phi-

dérés beaucoup plus complets d'un point de vue quantitatif et qualitatif, même si, comme nous l'avions déjà annoncé dans une étude précédente sur le verbe *hacer* 'faire' (García Pérez, 2007 : 19–22), tous les corpus sont toujours nécessairement incomplets, et ce de plus en plus au fur et à mesure que nous remontons dans le temps.

Les ouvrages d'où sont issus les exemples français sont cités d'après les conventions de Frantext (titre, année, n° de page). Quant aux exemples espagnols, ils sont cités comme suit : année, auteur (s'il est connu), titre, éditeur.

2. Noms prédicatifs de la classe <colère> en ancien français

2.1. *Ire*

Le substantif de la classe <colère> le plus fréquent en ancien français est *ire*, aujourd'hui disparu sauf par archaïsme. Le support neutre de *ire* est *avoir* (dans une construction à déterminant zéro qui comporte, très souvent, l'adjectif intensif non collocationnel *grant* appliqué au nom prédicatif⁷) :

(1) *Or ad Carles grant ire (La Chanson de Roland, 1125, p. 212)*

Il faut cependant tenir compte du fait que *ire* est, en soi même, un intensif, que l'on pourrait paraphraser comme 'colère vive' (cf. DMF s.v. *ire*). Les structures à verbe support intensif (nous incluons ici celles qui s'organisent autour d'un adjectif : 'être plein de', 'être fou de') mettent en relief donc (plus qu'elles n'introduisent) ce caractère d'émotion très forte, qui implique une certaine perte de contrôle de soi-même. Cela peut expliquer l'importance quantitative des structures à verbe support intensif. En effet, sur environ 700 occurrences de *ire*⁸ dans le corpus d'ancien français de Frantext, environ 250 apparaissent dans une

logique approfondi, et permet ainsi le choix des occurrences non seulement selon la date des documents conservés, mais aussi selon la date où les textes ont été rédigés en première instance).

⁷ Dans quelques cas exceptionnels, on peut trouver d'autres adjectifs intensifs. Kleiber (1978 : 306) donne le contexte suivant extrait de la *Chronique des ducs de Normandie : E celui heent de neire ire* (v. 18081). C'est un exemple intéressant dans la mesure où *neir* est ici un collocatif (cf. en français contemporain : *une colère noire*).

⁸ Précisons que *ire* a aussi l'acception 'douleur' en ancien français.

structure de ce type⁹. Les collocations intensives semblent s'organiser autour de quelques métaphores vives (puisqu'elles donnent lieu à une diversité notable de moyens d'expression).

2.1.1. Autour de 'brûler d'ire'

La métaphore la plus productive est liée à la notion de 'feu' (*brûler d'ire* et similaires)¹⁰. Nous trouvons jusqu'à onze verbes différents dans environ cinquante contextes. Le verbe le plus fréquent (plus de la moitié des cas observés) est *esprendre* ('allumer'), sous sa forme participiale (*espris d'ire*) :

(2) *Mout sonz dolant et espris d'ire* (*Miracles de Notre-Dame*, t. 2, 1218, p. 242)

Dans les quelques cas où le verbe apparaît dans des formes finies, il a une valeur inchoative :

(3) *Ceste parole le roi grieve ; d'ire esprent, em piez se lieve* (*Le Roman de Thèbes*, t. 2, 1150, p. 51)

Les autres verbes relevant de cette métaphore présentent uniquement quelques occurrences dans notre corpus (entre trois et quatre contextes). Il s'agit de : *ardre*, *embraser*, *enflamber* y *enflammer* :

(4) *La pucele art d'ire et de honte* (*Cligès*, 1176, p. 60b)

(5) *Et embrasés d'ardeur et d'ire* (*Miracles de Notre Dame*, t.3, 1218, p. 37)

(6) *Kar de ire esteit trop enflambé* (*Ipomédon*, 1180, p. 352)

(7) *que la reine an est antree, de grant duel et d'ire anflamee* (*Conte du Graal*, 1181, p. 364v)

En plus du feu, il est fait mention de ses effets : *bouillir*, *eschaufer*, *fondre* (ce dernier est assez fréquent, avec une douzaine de cas) :

(8) *Nous en avons si grans pesances Que d'ire en somes tout boulant* (*Miracles de Notre Dame*, t.2, 1218, p. 242)

⁹ Rappelons qu'une bonne partie des contextes restants présentent tout de même l'intensif (non collocationnel) *grant* (plus d'une centaine d'occurrences). Il faut tenir compte également des structures consécutives à caractère intensif (*tant... que*, *telle... que*) (une vingtaine de cas).

¹⁰ La linguistique cognitive a beaucoup insisté sur la métaphore en tant que mécanisme articulatoire de notions, cf. Lakoff et Johnson (1980) et Lakoff (1987).

- (9) *Ensi trestuit d'ire eschaufé* (*Yvain ou Le Chevalier au Lion*, 1177, p. 83e)
 (10) *La dame l'ot, a pou d'ire ne font* (*La prise d'Orange*, 1200, p. 94)

Il est fréquent de trouver une accumulation de supports et de noms prédicatifs dans un seul contexte (accumulation para-synonymique chère à la langue médiévale) :

- (11) *De ires trestrembla e ruvi*¹¹, *Echaufe e art e de ire esprent E de hunte e de mal talent* (*Ipomédon*, 1180, p. 434)

Notons, également, que des intensifieurs adverbiaux (que ce soit des adverbes en *-ment* ou des structures comparatives) peuvent venir s'ajouter aux supports :

- (12) *D'ire et de maltalent fu durement esprise* (*Buevon de Conmarchis*, 1271, p. 156)¹²
 (13) *Vint d'ire plus ardanz que breise* (*Yvain ou Le Chevalier au Lion*, 1177, p. 82d)

La variété de verbes, ainsi que l'emploi fréquent de la mitigation (*a poi que 'c'est à peine si'*), nous indiquent que la métaphore n'est pas complètement fossilisée, et qu'elle est encore perçue en tant que telle.

- (14) *Elidus oï que cil dist, A poi que dire nen esprist* (*Lais de Marie de France*, 1180, p. 608)

2.1.2. Autour de 'remplir d'ire'

Cette émotion peut être perçue également comme une sorte de fluide ou substance¹³ qui s'empare de quelqu'un en le « remplissant ». Nous comptons ainsi une quarantaine d'exemples de 'plein d'ire'. Il y a lieu de signaler que souvent *ire* est coordonné avec un autre nom d'affect : *angoisse, destorbier, dolor, duel, maltalent, rage* :

- (15) *Et plaine de dolor et d'ire: Des iaux pleure* (*Deuxième continuation de Perceval*, 1210, p. 155)

¹¹ *ruvir* 'devenir rouge', cf. AND s.v. *ruvir*.

¹² Cet ouvrage contient le seul exemple que nous avons trouvé du verbe *alumer* comme support d'ire : *De ce a si vos fieus le cuer d'ire alumé* (*Buevon de Conmarchis*, 1271, p. 104).

¹³ Rappelons que le tempérament colérique était mis en rapport avec un excès de bile jaune (colère du grec *χολή*, 'bile') qui « remplissait » le sujet.

- (16) *D'ire e de rage furent plein Hoel e sun cusin Walwein (Le Roman de Brut, 1155, p. 668)*

En général, 'plein d'ire' s'applique directement au sujet humain qui est en proie à cet affect, mais dans un petit nombre de cas, il est question du 'cœur' comme siège de l'émotion :

- (17) *Lu cuer ot gros e d'ire plein (Le Roman de Brut, 1155, p. 758)*

La seule variante lexicale observée pour 'plein' est *farsir* (et ce dans un seul contexte) :

- (18) *Li dui baron furent d'ire farsiz (Aspremont, 1190, p. 106)*

2.1.3. Autour de 'devenir fou d'ire'

Nous avons une trentaine d'exemples de supports appliqués au sens 'devenir fou d'ire'. La combinaison la plus fréquente (deux tiers des exemples observés) est *enrager d'ire* où *enrager* correspond à 'perdre la raison, devenir fou (de douleur physique ou morale)' (cf. DMF s.v. *enrager 2.b.*). Cette expression, qui frôle le pléonasmisme (la rage étant aussi, par extension de sens, un état affectif, comme l'ire), est perçue comme hyperbolique, comme le prouve le fait qu'elle est souvent accompagnée d'un atténuateur (*a poi, par poi...*) :

- (19) *Ot le Guillelmes, a pou d'ire n'enrage (La prise d'Orange, 1200, p. 107)*
 (20) *Par pou Hersent n'enrage d'ire (Roman de Renart, Branche 7, 1175, p. 17)*

Nous trouvons ensuite (en petit nombre, cinq exemples pour chacune de ces suites) des expressions comme *forcené d'ire* et *desver d'ire* :

- (21) *mais tut forsénéz de ire vint en Samarie (Li Quatre Livre des Reis, 1175, p. 165)*
 (22) *Quant il virent ce, si furent tuit desvé d'ire et de mautalent (La Queste del Saint Graal, 1220, p. 121)*

Et l'on peut relever quelques combinaisons encore moins fréquentes (une ou deux occurrences), comme *afoler d'ire*, *faunoyer d'ire*, *forvoyer d'ire*, *issir* (ou *perdre*) *del sens d'ire*. Pour ne pas alourdir la présentation, nous donnons juste un exemple :

- (23) *por . i . petit que il n'issi del sens , de maltalent et d'ire (Vengeance Raguidel, 1200, p. 10)*

2.1.4. Autour de 'rougir d'ire'

Notre corpus contient une vingtaine de cas où le verbe support intensif est sémantiquement lié avec la notion de 'couleur'. La combinaison la plus fréquente est 'teint d'ire' (une dizaine de cas), suivie de 'rougir d'ire' (cinq cas). Il semble raisonnable d'interpréter, en général, 'teint' comme 'coloré de rouge', dans la mesure où l'ire se manifeste surtout dans le visage. Être *teint* est être 'teint de sang'. Par ailleurs, *teint* entre, dans certains contextes, en contraste avec 'noir' et avec 'perse', deux autres tonalités associées à l'émotion qui nous occupe :

- (24) *Tans a douleur et tant a d'ire Et tant est perse, noire et tainte (Miracles de Notre-Dame, t. 4, 1218, p. 57)*

Dans l'exemple suivant, qui semble sortir du même moule, *pâle*¹⁴ est contrastif par rapport à *teint* et à *pers* :

- (25) *Li reis, sun uncle, i est venu, De ire esteit pale e teint e pers (Ipomédon, 1180, p. 343)*

Pers d'ire apparaît trois fois dans notre corpus, mais toujours coordonné avec une autre couleur. Le qualificatif serait à interpréter comme un ton bleuâtre semblable à celui qui est provoqué par un coup.

Concernant *rougir* comme intensif d'*ire*, le verbe est parfois, à son tour, intensifié par des comparaisons¹⁵ et apparaît une fois coordonné avec *étinceler* :

- (26) *D'ire et de maltalent rougi comme charbons (Buevon de Conmarchis, 1271, p. 119)*
 (27) *De maltalent et d'ire rougist et estincele (Roman d'Alexandre, branche 3, 1180, p. 145)*

'Noircir d'ire' est moins fréquent (nous n'en trouvons que deux exemples). Et nous avons trois exemples 'changer de couleur' que l'on pourrait rapprocher de deux autres exemples avec 'décolorer' (cf. aussi, ci-dessus, 'pâle') :

¹⁴ La combinaison 'pâle d'ire' est rare. Nous trouvons cependant une occurrence de 'pâlir d'ire' : *De mautalent et d'ire est tous empaleis (Roman d'Alexandre, branche 3, 1180, p. 269)*.

¹⁵ Sur les comparaisons intensives appliquées à 'rouge', cf. Blanco (à paraître).

- (28) *D'ire nercis trestoute* (*Roman de Renart*, branche I, 1180, p. 66)
 (29) *D'ire et de mautalant, color En a Meleaganz changiee* (*Lancelot ou Le Chevalier à la Charrette*, 1177, p. 39a)
 (30) *Marsilies fut esculurez de l'ire* (*La Chanson de Roland*, 1125, p. 58)

2.1.5. Autour de 'mourir d'ire'

Dans à peine une douzaine de cas, 'ire' est intensifié par un verbe support qui signifie (ou implique) 'mourir'. Le verbe *mourir* lui-même n'apparaît que dans trois contextes. Trois autres exemples font intervenir le verbe *s'occire* ('se tuer')¹⁶, quatre ont recours à l'euphémisme *partir* et un dernier au familier *crever*¹⁷. À noter que sept des onze exemples trouvés proviennent des *Miracles de Notre-Dame*, où différents verbes apparaissent dans des contextes fort semblables. Voici un exemple pour chacun des intensifs mentionnés :

- (31) *Preudom, il muert de duel et d'ire* (*Le jeu de saint Nicolas*, 1200, p. 136)
 (32) *Nule novele n'en seit dire Pour un petit ne s'ocit d'ire* (*Miracles de Notre-Dame*, t. 4, 1218, p. 51)
 (33) *Tel duel en a et tel contraire Por un petit qu'il ne part d'ire* (*Miracles de Notre-Dame*, t. 3, 1218, p. 113)
 (34) *S'en ai tel duel et tele envie Por un petit d'ire ne crief* (*Miracles de Notre-Dame*, t. 1, 1218, p. 62)

2.1.6. Autres structures intensives appliquées à ire

Outre les supports signalés, nous avons encore quelques autres formes, comportant cependant beaucoup moins d'exemples. Il s'agit, d'une part, de diverses manifestations physiques, qui véhiculent une idée d'intensité : une douzaine de contextes de 'frémir d'ire' (*frémir* est le verbe le plus fréquent, mais nous trouvons aussi *trembler*, *tressauter* et *trepeiller* 'trépigner'), une dizaine de contextes de 'suer d'ire' (en général avec le verbe *tressuer*), ainsi que quelques occurrences où l'ire se manifeste par la perte de la parole.

- (35) *L'enpereres d'ire tressue Qant la parole a entandue* (*Cliqès*, 1176, p. 78e)

¹⁶ La forme *occire*, archaïque aujourd'hui, était usuelle en ancien français.

¹⁷ Le contexte suivant est intéressant dans la mesure où *trépasser* se combine avec *mourir*, mais non pas comme verbe support intensif, mais comme terminatif : *Dunc cumença Artur a rire, Kar dunc fu trespassee s'ire* (*Le Roman de Brut*, 1155, p. 602).

- (36) *Ismeine le veit, mut se dute, De ire tressaut e fremist tute (Ipomédon, 1180, p. 430)*
- (37) *tous li sans li remue, De maltalent et d'ire la parole a perdue (Roman d'Alexandre, branche 3, 1180, p. 146)*

Nous avons aussi d'autres intensifs avec des constructions de verbe support d'occurrence (où le nom prédicatif est en position de sujet), comme *acorer* ('percer le cœur': *l'ire acore qqn*), *dépecer*, *commouvoir*, *confondre*, ou *embattre*. Mais nous n'avons qu'un seul contexte pour chacun de ces verbes. Nous donnons uniquement comme exemples des cas qui sont clairement intensifs, les autres pouvant être considérés comme des variantes du verbe support neutre *avoir*, comme le sont *émouvoir* (*être esmu de*: *Il fu esmeus d'ire et de maltalent, La suite du Roman de Merlin, 1235, p. 159*), *porter* ou *être en*¹⁸ (et encore d'autres aspectuels comme *durer*, *monter*, *prendre* ou *tourner*).

- (38) *ne croi pas que ge peüsse longuement vivre; car duels et ire m'àcoreroit (La mort le roi Artu, 1230, p. 73)*
- (39) *Dous pansers vient a chief de piece Qui l'ire et la dolor depiece (Le Roman de la Rose, 1230, p. 170)*

D'autres contextes rares, et qui ne sont pas vraiment intensifs, seraient 'rire'¹⁹ d'ire' ou l'expression *froncir le grenon* 'plisser les lèvres (en signe de mécontentement)' (cf. DMF s.v. *grenon*):

- (40) *Quant li sire ot quë ele dist, D'ire e de maltalent en rist (Lais de Marie de France, 1180, p. 462)*
- (41) *De maltalent et d'ire a froncié le grenon (Buevon de Conmarchis, 1271, p. 46)*

2.2. Maltalent, courroux et rage

Maltalent et sa variante *mautalent* (dans l'acception qui correspond à 'colère') présentent 196 occurrences dans le sous-corpus *Ancien français* de Frantext.

¹⁸ Parfois *être en Adj ire*: *Forment fu li rois de grant ire (Roman de Thèbes, t. 2., 1150, p. 54)*. Faisons remarquer les intensifs *forment*, appliqué au verbe support, et *grant*, appliqué au nom prédicatif.

¹⁹ L'exemple avec 'rire' est singulier, mais nous avons aussi un cas avec 'sourire': *Sovent m'avient que je sorri De mautalent, d'ardeur et d'ire Quant j'oi a aucun buisnart dire (Miracles de Notre-Dame, t. 1, 1218, p. 5)*.

Environ 40 % de ces exemples contiennent une structure à verbe support intensif. Les intensifs les plus communs sont ceux qui prennent appui sur la métaphore ‘feu/chaleur’, en particulier *de maltalent espris* et *de maltalent ard*, mais il y a aussi quelques cas des verbes ‘embraser’, ‘enflammer’, ‘échauffer’, ‘bouillir’, et deux occurrences d’un verbe intensif que nous n’avons pas trouvé combiné avec *ire* : *frire* (plus un cas de *défrire*). Notons, cependant, que ces derniers se concentrent dans un seul ouvrage :

(42) *De mautalent frit toz et art* (*Miracles de Notre Dame*, t. 3, 1218, p. 113)

(43) *De mautalent prend à défrire* (*Miracles de Notre Dame*, t. 3, 1218, p. 218)

Nous avons une quinzaine de cas qui s’appuient sur la métaphore du changement de couleur, en général ‘rougir de maltalent’, mais aussi quelques cas épars de ‘devenir vermeil’, ‘teindre’, ‘noircir’, ‘pâler’, ‘devenir pers’, ‘muer de couleur’. Cette émotion, comme l’ire, peut donc faire devenir rouge, noir, pâle ou bleuâtre. Viennent ensuite une série d’autres métaphores (avec quatre ou cinq contextes chacune) que nous avons trouvées également pour *ire*²⁰ :

– ‘fou de maltalent’, avec différentes solutions lexicales, comme *devenir desvee*, *se desmesurer*, *changier le sens* :

(44) *De mautalent cuida le sens changier*, (*Aspremont*, 1190, p. 346).

– ‘plein de maltalent’, dans tous les cas avec l’adjectif *plein* :

(45) *Touz en est plainz de mautalent si li respont mout fierement* (*Le Roman de Thèbes* t. 1, 1150, p. 45).

– ‘mourir (ou se tuer) de maltalent’ :

(46) *Senescaus, a poi je nèsrabe, Et muir de mautalent et d’ire* (*Le jeu de saint Nicolas*, 1200, p. 71).

– différentes manifestations physiques (mis à part la couleur que nous avons déjà évoquée) : ‘trembler’, ‘suer’, ‘perdre la parole’, ‘serrer les dents’, ‘se pâmer’ :

(47) *de mautalent fremist et tremble* (*Le roman d’Eneas*, 1160, p. 240).

Pour ce qui est de *corroz* ‘courroux’ et ses variantes (*courous*, *corroux* et *corus*) nous les trouvons dans 49 contextes de notre corpus, dont uniquement deux comportent une structure à support intensif. Il s’agit du sémantisme ‘mourir de courroux’, représenté par une occurrence de *mourir* et une de *crever* :

²⁰ Mis à part d’autres supports où l’intensité est moins marquée ou moins claire et qui pourraient être considérés comme des variantes spécifiques du support neutre : ‘jurer de maltalent’, ‘rire de maltalent’ ou ‘soupper de maltalent’.

- (48) *Perceval remaint tant dolenz que il cuide bien morir de corroz* (*La Queste del Saint Graal*, 1220, p. 89)
- (49) *Cele parole tant greva Qué par . i . po qu'il ne creva de mautalant et de corroz* (*Perceval*, 1181, p. 365f)

Quant à *rage*²¹, nous en avons repéré 99 occurrences, mais seul un petit nombre correspondrait au sens 'colère' ; le sens prédominant serait plutôt celui de 'souffrance morale'. Il est, par ailleurs, souvent difficile de faire le tri entre ces deux sens. Le contexte *plain de rage* est la tournure intensive préférée, p. ex. : *sire Gonbert tot plain de rage, / ses poinz detort, ses poils arache* (Pierre de Saint-Cloud, *Roman de Renart*. Branche 7, 1175, p. 52) ou *La s'ert uns grans lyons tapis / Qui tant ert fiers et plains de rage / De genz faisoit mout grant damage* (*Miracles de Notre-Dame*, 1218, t. 4, p. 383).

Il y a lieu de remarquer que *rage* se combine avec l'adjectif intensif *mortel* (deux occurrences dans la *Chanson de Roland* et deux occurrences dans le *Roman d'Enéas*, cf. p. ex. : *El cors vos est entree mortel rage* dans *La Chanson de Roland*, 1125, p. 74).

D'autres noms prédicatifs (p. ex. *forsen*, qui, mis à part le sens 'folie', présente aussi le sens 'rage, iré' : *que ne me prent forsen ou rage*, *Le roman de Thèbes*, 1150, t. 1, p. 80) pourraient également être retenus. Mais ils sont nettement moins fréquents.

3. Les noms prédicatifs de la classe <colère> en ancien espagnol

Comme en français, le substantif de la classe <colère> le plus fréquent est *ira*, que nous trouvons déjà dans les premiers textes conservés (Menéndez Pidal, 2004, s.v. *ira*). Il était suivi, dans cet ordre, par *saña*, *enojo*, *furor*, *rabia*, *furia*, *cordojo* et *corroço*²². De la même manière, le support neutre le plus habituel était *tener* 'avoir' (et son synonyme *haber*) qui permettait d'actualiser une structure

²¹ Rappelons que le verbe *enrager* est un des supports du nom prédicatif *ire* (cf. ex. : 19, 20).

²² Mais il ne faut pas oublier la polysémie d'une bonne partie de ces substantifs (ce qui rend l'analyse des corpus particulièrement délicate). *Saña* avait pris le sens 'violence', notamment précédé de la préposition *con* 'avec'. *Enojar* signifiait dans un premier temps 'horrifier, dégoûter' (DECH), et donc 'causer des désagréments, des dommages', sens que nous trouvons souvent dans les textes et qui a été transmis au dérivé *enojo*, surtout dans la construction à verbe support *hacer enojo*. Quant à *furor* et *furia*, ils étaient très employés dans un contexte guerrier avec le sens étymologique 'délire

syntaxique biactantielle (N0 : hum ; N1 : *a, de, contra* hum), comme nous pouvons le constater dans les exemples ci-dessous. Il est à noter que ces substantifs, une fois actualisés, sélectionnaient couramment aussi le prédicat adjectival *gran(de)*²³ et éventuellement *fuerte* ‘fort’ :

- (50) *Et sabet / señor que non es menester que uos tengades tan grant ira contra tristan* (c1313–c1410, *Cuento de don Tristán de Leonís*, ed. Ivy A. Corfis)
- (51) *E con la muy grand sanna que tenie porque ueye que aquel fecho serie a danno de so sennor ponpeyo & de si. dio contra los sos grandes uozes* (c1270, Alfonso X, *Estoria de Espanna*, ed. Pedro Sánchez Prieto)
- (52) *E los del Consejo vinieron, e con gran enojo que él tenía les afeó porque avían dexado el combate* (1406–1411, *Crónica de Juan II de Castilla*, ed. Juan de Mata Carriazo y Arroquia).
- (53) *Entonces licomedes fue perdiendo ya quanto el furor que tenia* (a1490, *Crónica Troyana*, ed. Dawn Prince)
- (54) *Y entre los unos e los otros había tan gran confusión y escándalo, que no había lugar para lo pacificar, porque la furia que a la hora tenían les privaba el entendimiento para obedecer a la Reyna como debían* (p1480–1484, Hernando del Pulgar, *Crónica de los Reyes Católicos*, ed. Juan de Mata Carriazo).

L’existence de la variante synonymique *haber* (‘avoir’) a conduit, pendant toute la période médiévale, à une certaine distribution complémentaire des fonctions pour certains de ces substantifs. Si le verbe *tener*, comme il ressort des exemples précédents, était toujours le support neutre « actif »²⁴, le verbe *haber*, bien qu’il ait été largement employé dans ce même sens (55), est devenu le support neutre converse par excellence. En tant que tel, il était particulièrement fréquent avec le nom *ira* (56) :

furieux’ (DECH). L’idée de colère constitue un glissement sémantique qui n’est pas toujours facile à décerner dans beaucoup de contextes.

²³ Malheureusement, tous les noms de la classe de prédicats <colère> n’ont pas laissé de traces de constructions à verbe support (comme *corroço*) ou elle restent très limitées (comme *cordojo*, qui apparaît uniquement avec le verbe *haber* ‘avoir’).

²⁴ Étant donné que ce travail porte sur les verbes supports intensifs, nous ne rentrerons pas dans les détails concernant la sélection de ces verbes neutres. Il suffira d’indiquer ici que cette sélection n’est pas identique – ni chronologiquement ni quantitativement – pour tous les noms prédictifs. *Tener*, par exemple, était largement sélectionné par *ira* ou *saña* depuis le XIII^{ème} siècle, mais il faudra attendre le XIV^{ème} siècle pour qu’il soit sélectionné par *enojo* et le XV^{ème} siècle – toujours dans une moindre mesure – dans le cas de *rabia*, *furor* et *furia*.

- (55) *Los griegos otrosy eran muy despagados de todo aqueste fecho, e desaueniense vnos con otros e auian muy grand saña e muy grand pesar...* (c1270, *Historia troyana en prosa y verso*, ed. Ramón Menéndez Pidal).
- (56) *Ningun omme qui esta uendida, con so robra quisie peciar, aya la yra de Dios, e in coto del rey de la tierra peche L 5 morabedis* (1236, Anónimo, « Ortiz vende en Centollinos, a don Ramiro, cuantas heredades le pertenecían de su suegro Ruy Díaz », *Colección diplomática de San Salvador de Oña*).

À la différence du français, les structures à verbe support intensif ne sont pas les plus nombreuses, au moins par rapport aux verbes supports neutres cités ci-dessus, mais elles sont très intéressantes pour comprendre la conception que les locuteurs se faisaient de cette sous-classe de noms prédicatifs de sentiment.

3.1. Les verbes supports intensifs et la métaphore

Nous savons maintenant que les termes employés pour désigner les émotions sont associés aux sensations physiques. La sélection des verbes supports qui actualisent les substantifs prédicatifs de la classe <colère> en espagnol ne constituent pas une collection aléatoire, mais, au contraire, il s'agit d'une série structurée sur la base d'un modèle cognitif implicite dans la sémantique de la langue (Lakoff & Johnson 1980 ; Kövecses, 1990) et construit à partir de deux métaphores de base, partagées par de nombreuses autres langues – et parmi elles, le français, comme nous l'avons vu précédemment²⁵ – : LA COLÈRE EST DU FEU et LE CORPS EST UN RÉCEPTACLE DES ÉMOTIONS.

3.1.1. Autour de la métaphore du feu

La métaphore conceptuelle LA COLÈRE EST DU FEU explique, précisément, le transfert lexical direct entre les principaux verbes distributionnels qui sélectionnent l'objet « feu » et les verbes supports qui actualisent les émotions. Avec un aspect inchoatif, l'un des plus courants et nettement le plus ancien était *encender* 'allumer' (57, 58), qui a été sélectionné par tous les noms prédicatifs de la classe <colère>, mais pas à la même date. S'il apparaît avec *ira* et *saña* très tôt (depuis le XIII^{ème} siècle) – et abondamment –, il faudra attendre jusqu'au XIV^{ème} siècle pour qu'il s'intègre au paradigme du nom *rabia* et jusqu'au XV^{ème} siècle dans le cas des

²⁵ Et non seulement des langues indoeuropéennes, mais aussi des langues aussi éloignées que le chinois, par exemple, cf. Yu (1995).

noms *enojo* et *furia*. Quant à *furor*, il existe, certes, un exemple au XIII^{ème} siècle (dans le *Libro de Alexandre*), mais les autres occurrences n'apparaissent qu'aux XIV^{ème} et XV^{ème} siècles. Il est fort probable que cette distribution chronologique ait un rapport avec l'extension dans la langue médiévale de chacun de ces substantifs. Le verbe *encender*, en tout cas, était très souvent employé sous sa forme participiale à valeur résultative (59).

- (57) ...*assí es el alma, quando se enciende de la ira, que non puede llegar a ella ninguna predicación nin ge la puede amatar* (a1250, *Bocados de oro*, ed. Mechthild Crombach).
- (58) *La qual cosa commo lo oyo el rrey, doliose del amigo perdido, e ençendiose mas en saña contra los monges* (c1400, *Barlaam e Josafat*, ed. J.E. Keller/R.W.Linker).
- (59) *Et ellos trebejando fue el mj njetto todo ençendido en yra* (a1284 Alfonso X, *General Estoria*, ed. Pedro Sánchez Prieto).

Son synonyme *inflamar*, mot savant du XIII^{ème} siècle, fera partie des supports des éléments nominaux de cette classe à partir du XIV^{ème} siècle, très souvent aussi sous sa forme participiale à valeur résultative (60), à l'exception des substantifs *enojo* et *rabia*, qui n'ont laissé aucune trace de cette sélection²⁶. C'est surtout le nom prédicatif *ira* qui sélectionnait amplement ce verbe support, probablement entraîné par l'extension de plus en plus large d'*encender* :

- (60) *el establida del lugar en periglo lelio mauilio Emperador de los Romanos inflamado por grant yra leuo una huest enta aquella part* (1385 Juan Fernández de Heredia, *Gran crónica de España*, ed. Regina af Geijerstam)

Le verbe intensif à aspect duratif *arder* 'brûler' était particulièrement approprié au nom *ira*, qui confirme ainsi son caractère de mot vedette de la classe <colère>. Le nombre d'exemples où il apparaît accompagné de ce substantif dépasse largement le nombre d'exemples où il est sélectionné par *saña*, *rabia* ou *furor*. Et d'ailleurs, en ce qui concerne ce dernier nom prédicatif, il convient de signaler que toutes ses occurrences portent la signification étymologique 'délire furieux' dans un contexte purement guerrier, ce qui nous empêche de le prendre vraiment en considération. Si nous tenons compte, par surcroît, du fait que les autres substantifs de la classe <colère> n'ont laissé aucune trace de sélection de

²⁶ Nous faisons référence ici aux noms prédicatifs les plus courants, car nous avons déjà spécifié les limitations générales que présentent les noms les moins habituels *cordojo* et *corroço*.

ce verbe métaphorique, la pertinence du nom *ira* pour l'évolution du paradigme des verbes supports devient plus flagrante. Malgré son ancienneté en tant que forme lexicale (car nous le trouvons aux origines de la langue, cf. Menéndez Pidal, 2004, s.v. *ardere*), les premiers témoignages de son rôle comme verbe support remontent au XIV^{ème} siècle (61, 62), quand la métaphore conceptuelle s'était installée dans l'usage collectif à un plus haut degré.

- (61) *Nestor la hora, entendidas las paraulas de Anthenor et ardiendo todo en ira, se torno descolorido...* (1376–1396 Juan Fernández de Heredia, *Historia troyana*, ed. Juan Manuel Cacho Blecua).
- (62) *Tolelde lo que ha, ardera bivo en sanna. E entonçe fue el peccado a las bestias del rrico omne e matol una grand pieça dellas* (1313–1469, *La estoria de Merlin*, ed. Karl Pietsch).

3.1.2. Autour de la métaphore du corps en tant que réceptacle des émotions

Nous avons vu qu'une deuxième métaphore est basée sur le schéma du réceptacle (LE CORPS EST UN RÉCEPTACLE DES ÉMOTIONS), ce qui a un rapport avec les humeurs diverses du corps humain. La colère, comme nous l'avons déjà rappelé pour le français au point 2.1.2, peut être perçue comme une sorte de fluide ou substance qui s'empare de quelqu'un en le « remplissant ». Cela explique, donc, qu'en espagnol aussi le verbe *llenar* 'remplir' soit employé depuis le XIV^{ème} siècle comme verbe support de cette classe de prédicats, bien qu'exclusivement sous sa forme participiale *lleno (de)* 'rempli de'. Cette forme, isolée, prenait une valeur adjectivale résultative (62 ci-dessous), mais accompagnée du verbe *ser* 'être', permettait de conjuguer au passé le verbe *llenar* (63) dans son interprétation purement ergative²⁷. Le fait que le corpus n'ait pas retenu des exemples avec d'autres formes conjuguées ne veut pas dire qu'elles n'aient pas été utilisées au Moyen Âge, bien évidemment, mais simplement qu'elles étaient, sans doute, beaucoup moins usitées dans les textes, rédigés assez souvent au passé.

- (63) *E como Appius, lleno de yra e de saña, oviessse dichas estas cosas, la muchedunbre de la gente de sí mesma se aredró de allí, assí que la donzella fincó toda sola...* (c1400 Pero López de Ayala, *Traducción de las Décadas de Tito Livio*, ed. Curt J. Wittlin)
- (64) *E commo el rrey vio esto fue lleno de grant ira e mando que fuese alla tristan* (c1313–c1410, *Cuento de don Tristán de Leonís*. Ed. Ivy A. Corfis)

²⁷ Il s'agit d'un verbe à alternance causative/ergative.

D'autres verbes étaient beaucoup moins fréquents. Les corpus nous offrent seulement deux exemples (au XV^{ème} siècle) de la sélection par le nom *ira* du verbe *hinchar*, dont l'origine est pourtant très ancienne. Quant à *henchir* (forme patrimoniale du XIII^{ème} siècle), il apparaît une seule fois comme verbe support sélectionné par le syntagme *ira y furor* dans un texte de la fin du XV^{ème} siècle : le *Vocabulario eclesiástico* de Rodrigo Fernández de Santaella (« Indignor. gnaris. tus sum. turbarse o henchirse de yra y furor »). C'était le début d'un usage linguistique beaucoup plus répandu au Siècle d'Or. Nous pouvons affirmer, par conséquent, qu'au Moyen Âge, malgré l'importance qu'a acquise le verbe *llenar* comme support intensif de la classe <colère>, la métaphore LE CORPS EST UN RÉCEPTACLE DES ÉMOTIONS se trouvait encore en processus de formation.

4. Conclusions

La notion de collocation en phraséologie met en jeu une base (ou collocateur) qui sélectionne un ou plusieurs collocatifs. Dans la mesure où une collocation est un phrasème, cette sélection ne saurait être pilotée par la sémantique (puisque l'on serait alors dans une relation prédicat-argument non phraséologique). Il doit donc s'agir, par hypothèse de principe, d'une sélection de type lexical²⁸. Ainsi, par exemple, en français contemporain les adverbes *gravement* et *grièvement* sont synonymes. Mais, si aussi bien *gravement blessé* que *grièvement blessé* sont possibles, seulement *gravement malade* semble pleinement acceptable²⁹. Ce sont, en effet, des prédicats comportant l'idée de 'blessure' (*atteindre, brûler, mutiler...*) qui sélectionnent *grièvement*.

Or, en observant les supports intensifs en ancien français, force est de constater qu'une grande variété d'intensificateurs est possible qui s'organise sémantiquement autour d'une métaphore. Il n'y a donc pas de sélection lexicale stricte, même si certaines tendances quantitatives se dessinent. Ce sont ces métaphores qui orientent la sélection des formules intensives (p. ex., la métaphore du feu est

²⁸ C'est ce type de sélection qui permet de formaliser les collocations sous forme de fonction $f(x) = y$ où x et y correspondent respectivement à la base et au(x) collocatif(s) (Mel'čuk & Polguère, 2021 : 7).

²⁹ Il est toutefois possible de trouver des occurrences de *grièvement malade*, mais elles sont beaucoup plus rares que celles de *gravement malade* (une seule occurrence de la première combinaison dans le sous-corpus contemporain de Frantext face à 37 de la seconde). En revanche, *gravement blessé* présente une fréquence semblable à *grièvement blessé* (22 occurrences face à 24).

très productive avec la classe <colère>, tandis que la métaphore de l'évanouissement l'est avec la classe <chagrin>).

D'ailleurs, le fait que l'ancien espagnol présente *grosso modo* les mêmes métaphores intensives de base (et cette observation pourrait, sans doute, être étendue à d'autres langues médiévales³⁰), liées à des domaines conceptuels partagés, semble montrer qu'il existe bel et bien une combinatoire restreinte dont l'origine (sinon le point d'arrivée lui-même qui est, par nature, évolutif) est non seulement sémantique mais aussi culturel. Cependant, nous observons deux différences importantes entre le français et l'espagnol. La première a un rapport à la chronologie, car si une bonne partie de ces verbes supports intensifs sont communs aux deux langues (*arder/brûler, inflamar/enflammer, llenar/remplir...*), les exemples des textes français sont toujours plus anciens. L'explication se trouve dans l'histoire de la langue écrite elle-même. En effet, nous savons que les premiers témoignages de l'espagnol sont plus tardifs que ceux du français et que les textes rédigés avant le XIII^{ème} siècle dans cette dernière langue sont plus nombreux. La deuxième différence a trait à la variation. Les verbes supports métaphoriques du français médiéval dépassent plus fréquemment les deux réseaux de métaphores de base (LA COLÈRE EST DU FEU et LE CORPS EST UN RÉCEPTACLE DES ÉMOTIONS) qui ont fourni les principales unités verbales caractéristiques de l'espagnol de ce temps. En ce sens, il convient de ne pas sous-estimer l'idiosyncrasie des locuteurs de chaque langue, qui peuvent créer leur propres métaphores au delà des cadres culturels partagés. À tel point que certains réseaux métaphoriques caractéristiques des textes de l'ancien français (*mourir de, rougir de*, par exemple) ne feront jamais partie de la langue espagnole. D'autres existent bel et bien en espagnol, mais nous ne les trouvons dans les textes qu'un peu plus tard et parfois même beaucoup plus tard. Il suffira de citer – sans vouloir pour autant être exhaustifs – *hervir de* 'bouillir de', que nous trouvons depuis le XVI^{ème} siècle et qui est conçu comme une métonymie à partir de la métaphore *hervir*, N1 : *colère* N2 : *en hum*, et *temblar de* 'trembler de' dont les premiers témoignages remontent au XIX^{ème} siècle.

Il est également important de signaler que, dans nombre de cas, il existe un vague sémantique. En effet, s'il est physiquement impossible de 'bouillir d'ire' et, dans ce cas, nous sommes bel et bien devant une expression imagée, il est pourtant parfaitement possible de 'rougir d'ire' ou de 'trembler d'ire'. Or, est-ce que

³⁰ Cf., p. ex. la métaphore 'allumer' / 'éteindre' appliquée à *furor* en catalan médiéval, même si les exemples datent déjà du XV^{ème} siècle (exemples extraits du corpus CICA) : *la tua furor encesa* (*Curial e Güelfa*, p. 335) ; *e per esta manera los satisfeu e appagà lur furor* (*Dotzè del Crestià*, 1^a part, vol. I, p. 141).

toutes les occurrences de ces combinaisons impliquent vraiment l'existence effective des manifestations physiques correspondantes ? Rien de moins certain.

On peut observer que *tressuer d'ire* est une combinaison où une certaine manifestation physique véhicule l'idée d'une intensité de l'émotion. La réitération de cette combinaison nous fait penser qu'il s'agit plutôt d'un intensificateur que d'une description factuelle. Mais, à côté d'une douzaine d'exemples de cette suite (et de sa variante *suer d'ire*), nous trouvons l'exemple suivant où la solution formelle retenue est loin d'être collocationnelle :

(65) *D'ire et de maltalent ot la chiere sullente (Buevon de Conmarchis, 1271, p. 82)*

Une autre manifestation d'une ire intense est la perte de la capacité de parler. Mais l'expression de cette manifestation est fort variée :

(66) *D'ire la parole a perdue (Roman d'Alexandre, branche 3, 1180, p. 146)*

(67) *Tant d'ire ai Que ne sai, las! que dire (Miracles de Notre Dame, t. 3, 1218, p. 251)*

(68) *D'ire ne puet parler n'un seul mot (Miracles de Notre Dame, t. 3, 1218, p. 369)*

(69) *D'ire respondre ne vos poi (Perceval, 1181, p. 364d)*

En ce qui concerne l'espagnol, il vaut la peine de mentionner un curieux hapax qui montre l'emploi du verbe *emborracharse* ('se saouler') dans le rôle de support intensif. Il s'agit, bien évidemment, d'un usage individuel et littéraire. Mais il révèle une métaphore sous-jacente, en cours de construction, qui deviendra plus visible à partir du XIX^{ème} siècle avec le syntagme *ebrio de ira* 'ivre de rage'. Il ne dépassera pas le domaine purement littéraire, et pour cela même, il pourrait être considéré un exemple intéressant de la polyvalence de la métaphore :

(70) *...y tanto se emborracho de ira contra ella: que delos varones: no dexo solo vno / que no le matasse (1494, De las mujeres ilustres en romance, ed. Harriet Goldberg)*

Nous sommes donc face à un large ensemble de possibles solutions dont l'usage semble opérer progressivement un certain tri. Les conditions et les résultats de ce processus devront faire l'objet de recherches ultérieures.

Références citées

- Blanco, X. à paraître. Le sang, le feu et la rose. La couleur rouge comme *tertium comparationis* en français médiéval. Dans G. Gross, F. Neveu & M. Fasciolo (éds), *Décrire une langue : objectifs et méthodes*. Classiques Garnier.
- Blanco, X. & Buvet, P.-A. (2004). Verbes supports et significations grammaticales. *Linguisticae Investigationes* 27(2), 327–342.
- Blanco, X. (2018). La traduction des verbes supports de l'ancien français. *Le Français moderne* 86(1), 3–54.
- García Pérez, R. (2007). ¿Qué hacíamos y qué hacemos? *El verbo hacer en la historia del español*. Cilengua.
- Gavriilidou, Z. (2004). Verbes supports et intensité en grec moderne. *Linguisticae Investigationes* 27(2), 295–308.
- Gross, G. (2012). *Manuel d'analyse linguistique*. Presses Universitaires du Septentrion.
- Kleiber, G. (1978). *Le mot « ire » en ancien français (XII^e–XIII^e siècles). Essai d'analyse sémantique*. Klincksieck.
- Kövecses, Z. (1990). *Emotion Concepts*. Springer.
- Lakoff, G. & Johnson, M. (1980). *Metaphors we live by*. University of Chicago Press.
- Lakoff, G. (1987). *Women, Fire, and Dangerous Things: What Categories Reveal About the Mind*. University of Chicago Press.
- Lakoff, G. & Kövecses, Z. (1987). The cognitive model of anger inherent in American English. Dans D. Holland & N. Quinn (éds), *Cultural Models in Language and Thought*. New York (195–221). Cambridge University Press.
- Melčuk, I. & Polguère, A. (2021). Les fonctions lexicales dernier cri. Dans S. Maren-go (éds), *La Théorie Sens-Texte. Concepts-clés et applications (75–155)*. L'Harmattan.
- Melčuk, I. (2005). Verbes supports sans peine. *Linguisticae Investigationes* 27(2), 203–217.
- Yu, N. (1995). Metaphorical Expressions of Anger and Happiness in English and Chinese. *Metaphor and symbol* 10(2), 59–92.

Bases textuelles et dictionnaires

AND : *The Anglo-Norman Dictionary*, AND2 Online edition, <http://www.anglo-norman.net>, consulté le 25.04.2023.

CICA : *Corpus informatitzat del català antic*, Joan Torruella, Manel Pérez Saldanya, Josep Martines (éds), (2010), <http://www.cica.cat>, consulté le 16.05.2023.

DMF: *Dictionnaire du Moyen Français (1330–1500)*, ATILF – CNRS & Université de Lorraine, <http://www.atilf.fr/dmf>, consulté le 25.04.2023.

Frantext: *Frantext*, ATILF – CNRS & Université de Lorraine, <https://www.frantext.fr>, consulté le 25.04.2023.

Menéndez Pidal, R. (2003). *Léxico hispánico primitivo (siglos VIII al XII)*. Espasa-Calpe. Real Academia Española. *Banco de datos (CORDE) [en línea]. Corpus diacrónico del español*, <http://www.rae.es>, consulté le 02.05.2023.

Real Academia Española (2013). *Corpus del Diccionario histórico de la lengua española (CDH)*, <https://apps.rae.es/CNDHE>, consulté le 02.05.2023.